

# alter ego / le journal #92

Réalisé par des usagers de drogues,  
des bénévoles et des travailleurs sociaux  
de l'association Aurore



**ÉCHOS D'EGO / UN ESPACE FEMMES À STEP / ENFIN UN  
CAARUD À LA HAUTEUR / VIE DE QUARTIER / LES MARCHES  
DES PARENTS DE LA GOUTTE D'OR ET DE LA CHAPELLE /  
HOMMAGE À SIMONE VIGUIÉ / DROITS DES FEMMES /  
LE PLANNING FAMILIAL EN SEINE-SAINT-DENIS / FEMMES  
ET DROGUES / OPINION / LA JOURNÉE INTERNATIONALE  
DES FEMMES**

# SOMMAIRE / #92

## ÉDITO

Alter Ego, une nouvelle peau ! ..... 3

## ÉCHOS D'EGO

Un espace Femmes à STEP ..... 4

Enfin un CAARUD à la hauteur ..... 5

L'assemblée publique ..... 6

## VIE DE QUARTIER

Les marches des parents de la Goutte d'Or et de La Chapelle ..... 7

Hommage à Simone Viguié, grande figure de la Goutte d'Or ..... 9

## DROITS DES FEMMES

Le Planning familial en Seine-Saint-Denis ..... 10

Femmes et drogues, selon Anne Coppel ..... 12

## OPINION

La Journée internationale des femmes ..... 15

Directeur de la publication

Léon Gomberoff

Secrétariat de rédaction

Laure Siaud

Conception et réalisation

Paula Jiménez

Ont participé à ce numéro

A. Batel, A. Berghachi, N. Bontemps, BHR, L. Gomberoff,

M. Hernandez, B. Massera, C. Noblet, D. Pierard, T. Pierre,

Le MFPPF de Seine-Saint-Denis, M. Salas, L. Sépulveda, L. Siaud.

Photos

V. Gasq (p. 6), Les Enfants de la Goutte d'Or (p. 7-8),

Dorothee Pierard (p.9), Anne-Lise Dehée (p. 14),

marchemondialedesfemmesfrance.org (p.15).

**ego**

est un service de

l'association Aurore.

Il reçoit et accompagne des  
usagers de drogues dans une  
démarche de réduction  
des risques

Imprimerie DEJALINK  
Stains 93240

Parution trimestrielle

ISSN 1770-4715

Contact

EGO - Association AURORE

13, rue Saint-Luc 75018

Tel 01 53 09 99 49

Fax 01 53 09 99 43

ego@aurore.asso.fr

# alter ego / UNE NOUVELLE PEAU !



[1990]



[2004]



[2009]



[2011]

**A**LTER EGO – Le journal fut publié pour la première fois en mai 1990. Il avait pour but d’informer sur les problématiques rencontrées par les consommateurs de drogues et de relayer des initiatives du quartier de la Goutte d’Or.

Ce journal a accompagné l’évolution de l’action associative et communautaire en matière de réduction des risques liés aux usages de drogue. Il a ensuite été de tous les combats pour la reconnaissance des droits des usagers. La ligne éditoriale du journal a toujours essayé de rendre accessible des informations et réflexions au plus grand nombre en ouvrant ses colonnes aux acteurs de terrain, aux spécialistes et bien sûr aux usagers.

Au cours de son histoire, Alter Ego a beaucoup évolué : le premier numéro n’était composé que de quatre pages, avec très peu d’illustrations et un tirage limité. Actuellement, le journal paraît quatre fois par an et comporte seize pages, des photos et graphiques en couleur, une présentation attractive et un tirage de 2 000 exemplaires. Si une partie des exemplaires est envoyée par la poste, la majeure partie est mise à disposition dans les structures, ou distribuée par les équipes aux partenaires et aux habitants du quartier.

Des changements dans la composition des équipes et dans le mode de financement sont à l’origine des modifications de maquette et de contenu, lui conférant une forme plus claire sans renoncer à ses fondamentaux. Ainsi avec ce 92<sup>e</sup> numéro nous sommes heureux de vous présenter un journal rénové.

Nous consacrons ce numéro aux droits des femmes en général et plus particulièrement à ceux des femmes consommatrices de drogues. Dans nos services nous essayons de dépasser le double stigmata (femme et droguée) en produisant des espaces comme «l’espace femmes» de STEP. Par ce type d’action, nous voulons montrer que l’usage de drogue ne produit pas nécessairement une identification négative. Selon Anne Coppel, interrogée à l’occasion de ce numéro, la relation des femmes à la drogue ne se résume pas à une situation de domination ou de soumission. Les drogues peuvent éventuellement accompagner des périodes de libération.

Ce numéro d’Alter Ego, nous le dédions également à toutes ces femmes courageuses, combattives qui n’ont pas peur de vouloir changer le monde. Changer le monde, c’est aussi croire que l’on peut vaincre les stéréotypes, au-delà des questions liées au genre ou aux choix de vie. Dans cette optique, nous parlons également du combat de ces mères qui ont choisi de ne pas accepter la violence et qui se sont mobilisées en marchant entre les 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements courant 2016. Enfin, nous rendons hommage à Simone Viguié, décédée en janvier dernier, qui avec Micheline Tissot a tant fait pour promouvoir la justice et la dignité pour les habitants de la Goutte d’Or.

Alter Ego



# UN ESPACE FEMMES À STEP

Les femmes consommatrices de drogues ou d'alcool, les femmes vivant dans la précarité sociale, sont particulièrement exposées à l'exclusion. Leur souffrance n'est pas la conséquence d'une prétendue fragilité de genre. Elles souffrent davantage que les hommes des violences de rue ou des conditions économiques, et doivent confronter leur style de vie au stéréotype social qui conçoit la femme du point de vue de la maternité. A Ego, nous cherchons à accueillir les femmes consommatrices de produits en acceptant leur différence, en nous dégageant de l'idéal normatif de la femme. Accepter que ces femmes puissent être créatrices de leur propre idéal de femme est un acte politique. Si elles s'acceptent elles-mêmes, elles peuvent-être reconnues par la société.

Nous réalisons diverses actions à destination des femmes. Ici nous parlons d'un atelier réalisé dans le service STEP de notre CAARUD.

De manière générale, les femmes ne participent que très rarement aux ateliers, au grand regret de des équipes

Depuis le mois d'octobre, tous les deuxièmes jeudis du mois de 17h à 21h, nous leur proposons un espace « bien-être » qui leur est exclusivement réservé. Il s'organise dans le lieu habituellement réservé à l'atelier informatique ou au cinéma. Afin de respecter l'intimité des participantes, un rideau est tiré au-dessus de la pièce.

Un moment de  
sérénité dans le  
tumulte du quotidien.  
Merci de tout cœur.

J.

Espace Femmes :  
une bonne idée !  
Merci de prendre soin  
de nous. Bisous.

M.

Ainsi, tous les deuxièmes jeudis du mois, celles qui le souhaitent peuvent passer un moment de détente, dans une ambiance joyeuse et conviviale. Au programme : collations, manucure, massages, tatouages au henné, soins du visage ou encore séance d'auriculothérapie ! Tout ça sur le fond musical qu'elles choisissent.

A STEP, la journée de la femme, ça n'est pas une fois par an, mais une fois tous les mois !

Aurélie Drevet

[www.facebook.com/lapagedestep](http://www.facebook.com/lapagedestep)



# ENFIN UN CAARUD À LA HAUTEUR !

## LA CRITIQUE CONSTRUCTIVE DE BHR

En septembre 2016, après le déménagement du CSAPA, le Centre d'accueil du CAARUD EGO a été complètement rénové. Le lieu est plus grand et plus lumineux. Parce qu'il aime observer et livrer ses impressions sur le travail des équipes, « BHR » prend la plume pour partager ce qu'il dénomme une « critique constructive ».

Les travaux que les personnes accueillies attendaient depuis longtemps, tout comme les travailleurs, ont été effectués, et les choses ont commencé à changer.

Plus de place, donc une meilleure entente, l'ambiance est plus lumineuse. L'objectif est en partie atteint, car à présent accueillants et accueillis sont dans une bonne dynamique, une nouvelle atmosphère, les mécanismes de reconstruction pour les personnes accueillies vont même pouvoir être améliorés.

Voilà pourquoi je pense que c'est aussi un nouveau défi pour Ego qui doit être à la hauteur des personnes accueillies, un air nouveau doit pouvoir souffler sur ce CAARUD.

J'apprécie personnellement les nouvelles recrues, les jeunes sympathiques avec qui j'ai discuté, ce sont des jeunes investis qui pensent réellement, conscients d'avoir emprunté le chemin des travailleurs sociaux au service des usagers.

Donc tout est en place pour que le travail soit encore amélioré.

Je m'y rends parfois en tant qu'observateur, et galérien, « observateur galérien », notamment pour écrire ce papier. L'endroit est beaucoup plus agréable, je n'assiste plus aux scènes de violence devenues banales autrefois

à Ego. Moins de violence, moins de cris, plus d'écoute, car moins de bruits.

Le travail sur l'accueil doit se développer, être réfléchi : il faut être rapide et efficace, oui je sais, ce n'est pas toujours simple.

Il y a des profils d'éducateurs différents dans ce CAARUD, et de mon point de vue c'est un beau mélange, compte tenu de ce qui se passe en France, ce mélange avec le public aux origines très variées, c'est vraiment très important.

Comme l'atmosphère est plus calme, on pourrait relancer l'idée des groupes de paroles, nous en avons discuté.

Mais en grande majorité, les personnes passent à Ego pour se poser un peu, tranquilles, au calme. Dans cet endroit devenu beaucoup plus calme, il faut pouvoir effectuer un travail sur l'écoute, l'accueil et l'observation. Voilà les points à présent sur lesquels il faut miser, il faut les perfectionner : un travail de qualité dans l'observation, l'écoute, la patience et l'intention.

L'intention de vouloir faire un travail de qualité, de vouloir donner du temps au temps, dans l'écoute, dans la disponibilité de soi-même, du temps à donner à l'autre, qui parfois ne demande que ça : juste un peu d'attention.

Je sais que vous faites le point à chaque fin de journée, ce qui est d'ailleurs très professionnel, ce doit être un



moment d'analyse, mais aussi un temps de remise en question de votre travail.

Nous sommes dans une période compliquée, la misère est comment dire, florissante... dans les quartiers populaires : les migrants, les gens qui font la manche, les gens malades, ceux qui se soignent, et ceux qui voudraient se soigner, voilà c'est ce type de population qui fréquente un CAARUD.

Le problème, c'est qu'il faut rendre les activités et propositions compréhensibles. Il faut expliquer mieux les décisions que vous prenez. Par exemple : pourquoi on nous interdit l'accès aux ordinateurs certains jours ou pourquoi on ne peut pas faire certaines démarches certains jours. Il faut rendre les services plus accessibles.

La dynamique viendra d'elle-même, il faut laisser du temps au temps. Développer un peu plus les activités, aussi minimales soient-elles, réfléchir avec le CVS (Conseil de la vie sociale) sur les activités souhaitées par les personnes accueillies, entendre leurs souhaits.

BHR, personne accueillie au CAARUD et au CSAPA EGO

## ASSEMBLÉE PUBLIQUE

L'« Assemblée publique » fait partie de la démarche de santé communautaire d'Ego. Il s'agit d'une réunion, où l'on débat de l'actualité de la vie des services d'Ego, mais aussi de sujets plus larges, et à laquelle participent tous ceux qui le souhaitent, consommateurs de drogues, professionnels de la structure, partenaires, voisins.

Dans le passé, l'Assemblée publique avait lieu tous les mercredis. C'était l'instance de production et d'évaluation des projets d'Ego. Les décisions importantes devaient passer par ce lieu de démocratie, dans lequel tous les participants avaient le même droit de vote. Aujourd'hui, l'Assemblée publique a lieu une fois par mois, toujours le mercredi, dans les locaux du Centre d'accueil d'Ego (13, rue Saint-Luc) de 18h à 20h.

La dernière Assemblée publique, à laquelle s'est jointe l'équipe de l'association Gaïa Paris, avait pour thématique « La salle de consommation à moindre risque ».

Tommy PIERRE



### Les prochaines dates

- Le 12 avril 2017 : « Actualités sur le cannabis », avec le Dr Philippe Coeuru, médecin psychiatre au CSAPA EGO.
- Le 10 mai 2017 : « Implication dans le trafic de drogues. Y a-t-il une prévention possible ? », avec Vincent Benso, sociologue.
- Le 7 juin 2017 : Rapport d'activités du CAARUD et du CSAPA EGO.

# LES MARCHES DES PARENTS DE LA GOUTTE D'OR ET DE LA CHAPELLE



© Association enfants de la goutte d'or

## MOBILISATION GÉNÉRALE !

Pendant près de deux ans, de 2014 à 2016, des rixes extrêmement violentes entre des bandes de jeunes du 18<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> ont eu lieu dans le quartier. Agés de 11 à 16 ans, munis de planches cloutées, de couteaux, de barres de fer, de manches de trottinettes, les deux camps s'affrontaient, des blessés parfois graves se retrouvaient à l'hôpital, d'autres au poste de police. Il fallait que cela cesse !

« On a frôlé la catastrophe, la mort d'un gamin », se rappelle N'Deye, une maman du 18<sup>e</sup>. Même son de cloche côté 19<sup>e</sup>. « On savait qu'il y avait des rixes, on en parlait, on s'inquiétait aussi, on se disait : qu'est-ce qu'on peut faire », raconte Satan Koulé, une maman du 19<sup>e</sup>. « Surtout qu'il n'y avait pas de vraie raison, les gamins quand on les interrogeait, ne savaient même pas vraiment pourquoi ils se battaient, une soi-disant guerre des territoires ! », ajoute Solange Veyre, de l'association du 19<sup>e</sup> VEMT (Vivre ensemble Maroc Tanger).

Alertée par des éducateurs de rue de la situation, la coordinatrice sociale territoriale du 18<sup>e</sup> (Direction Sociale Ouest DASES) contacte l'association de quartier Enfants de la Goutte d'Or (EGDO). Il faut informer les parents sur l'ampleur et la gravité des faits. « On a besoin d'eux ! » A EGDO justement, un groupe de parents très dynamique existe depuis longtemps et la collaboration s'installe très vite entre la directrice d'EGDO, Lydie Quentin, la coordinatrice sociale territoriale, Geneviève Fontaine-Descamps et les parents.



**Il faut se lever,  
c'est une priorité !**

Satan Koulé, mère du 19<sup>e</sup>

« Les mamans présentes ont tout de suite décidé de rencontrer les parents du 19<sup>e</sup> », raconte Lydie Quentin. Rendez-vous est pris avec VEMT qui organise très rapidement une réunion. « Tout le monde était d'accord pour en finir au plus vite avec ce cauchemar, d'autant que parmi les enfants, beaucoup sont de la même famille. Il y a des cousins qui se sont battus » précise avec vigueur Satan Koulé. Et les idées ont fusé : Organiser des marches dans les rues pour se rendre visibles, « qu'ils voient que nous les parents nous ne sommes pas d'accord, qu'ils aient honte ! », informer les autres parents de ce qui se passe, aller chercher les pères pour qu'ils s'engagent, faire un clip à diffuser sur les réseaux sociaux pour leur demander d'arrêter les bagarres.

Dans les quartiers, la mobilisation s'organise, des rencontres informelles ont lieu, les familles sont prévenues, les pères... « On en parlait partout autour de nous, racontent tour à tour N'Deye et Satan Koulé. On a demandé aux grands-frères de se joindre à nos marches. On savait que de leur côté la police intervenait, que les élus se mobilisaient aussi. On s'est senties soutenues. On a pris les choses en main. »

### Des marches et un clip pour dire stop !

Trois marches ont eu lieu en avril, mai et octobre 2016, à travers les rues des deux quartiers, aux endroits des rixes sur le Pont Riquet, la halle Pajol, les jardins d'Eole. Elles ont rassemblé à chaque fois de plus en plus de monde jusqu'à la dernière le 14 octobre 2016, où près de 130 personnes ont défilé, y compris les élus locaux, les maires du 18<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> ; une marche qui s'est terminée par un grand repas de la fraternité. « Les enfants ont bien vu que nous n'étions pas contents » s'exclame N'Deye.

Et puis, quelques jours plus tard, un jeune de 25 ans du 19<sup>e</sup>, est tué, sans aucun lien avec les rixes. Les jeunes ont alors décidé de faire la paix. « C'est plus calme aujourd'hui, reconnaît Satan Koulé. Mais il faut rester sur ses gardes. S'il se passe quelque chose quelque part, il faut tout de suite se prévenir entre nous pour calmer les choses. » Les parents restent sur le pont, plus que jamais vigilants. Le fameux clip est en cours de réalisation. « C'est une bonne chose, ils vont le voir sur le Net, explique N'Deye. L'important c'est qu'ils arrêtent la bagarre, les conséquences sont lourdes : la prison, les blessures, la mort. Il faut que nos enfants aient un avenir, un bon avenir. C'est pour cela que nous nous battons. »

Laure Siaud

## « JOUONS COLLECTIF ! »

Ils s'y sont tous mis pour que les rixes cessent. Police, élus, travailleurs sociaux, acteurs jeunesse, correspondants de nuit, associations de quartier et surtout les parents, le maillon essentiel, les premiers concernés... « Il y a eu une vraie prise de conscience de la part des parents, de leur rôle éducatif, de leur légitimité à dire qu'ils n'étaient pas d'accord. Leur mobilisation a beaucoup marqué les jeunes, et elle a largement pesé dans la décision de faire la trêve », explique Lydie Quentin.

[www.egdo.fr/](http://www.egdo.fr/)

[www.paris.fr/actualites/vivre-ensemble-a-maroc-tanger-une-association-qui-favorise-le-lien-social-3689](http://www.paris.fr/actualites/vivre-ensemble-a-maroc-tanger-une-association-qui-favorise-le-lien-social-3689)

# HOMMAGE À SIMONE VIGUIÉ

## GRANDE FIGURE DE LA GOUTTE D'OR

Le 25 février dernier, une cérémonie en hommage à Simone Viguié, grande figure du quartier, décédée le 28 janvier 2017, s'est tenue à l'église Saint-Bernard. Acteurs associatifs et institutionnels, personnes accueillies dans les structures ou habitants du quartier, toute la Goutte d'Or était présente.



du quartier. Attentive aux gens, peu importe leur confession, leur origine, elle luttait contre les inégalités et essayait de mobiliser les personnes, de faire en sorte qu'elles se responsabilisent et se prennent en main plutôt que de laisser les autres faire pour elles.

Elle était partie prenante de tous les combats du quartier. Elle a participé à l'ouverture d'un espace d'accueil pour les femmes, une antenne du Secours catholique. Elle y a organisé des cours d'alphabétisation et la halte garderie Pimousse, pour permettre aux femmes de suivre les cours tout en faisant garder leurs enfants. Après le désengagement du Secours catholique, elle a poursuivi ces missions et créé « Accueil Goutte d'Or » (AGO), à la tête de laquelle Christine Ledesert l'a remplacée après sa retraite.

**N**ous consacrons quelques lignes à cette femme exceptionnelle qui a participé, entre autres, à l'émergence d'Ego. Merci à Bernard Massera et Christine Ledesert pour leurs informations précieuses.

Simone est arrivée à la Goutte d'Or au début des années 70 et s'est investie très vite auprès des habitants. Religieuse, elle voulait vivre les valeurs de fraternité et de respect mutuel avec les personnes d'un quartier populaire. Curieuse, bienveillante, « têtue » dans le sens où elle allait jusqu'au bout et qu'il n'existait pas, selon elle, d'obstacle insurmontable, elle voyait toujours ce qui était positif et cherchait des solutions aux problèmes rencontrés.

Très sensibilisée aux injustices et à la situation des immigrés, Simone a permis beaucoup d'actions dans le quartier et a participé à la création de nombreuses associations. Elle connaissait très bien les familles et était une personne référente pour les femmes. Certains disaient même qu'elle était la « mère » de beaucoup d'enfants

Elle a suivi la réhabilitation de l'ancien square Léon, où une aire de jeux a été construite et permis de sécuriser les jeux des enfants. C'est le début de l'association « Les Enfants de la Goutte D'or » (EGDO). Elle s'est mobilisée avec le quartier autour de la rénovation décidée par la Ville de Paris, au début des années 80 et participé à la création de « Paris Goutte d'Or » et de son journal mensuel. Elle a soutenu Saïd Bouziri, après la mesure d'expulsion qui l'a frappé, et participé à la lutte contre la prostitution d'abattage, elle a d'ailleurs été bénévole au Mouvement du Nid. Elle s'est mobilisée autour des problèmes d'usage de drogues dans le quartier, et soutenu le démarrage d'Espoir Goutte d'Or (EGO).

Ces quelques exemples démontrent l'attachement sans faille de Simone au quartier de la Goutte d'Or et la diversité des sujets auxquels elle s'est intéressée, c'est pourquoi autant de personnes ont souhaité lui rendre hommage ce 25 février.

Dorothee Pierard.

# LIBERTÉ, EGALITÉ, SEXUALITÉS !

## LE PLANNING FAMILIAL EN SEINE-SAINT-DENIS

« On doit se débrouiller toute seule, on n'apprend pas ça à l'école ! » lance une jeune fille lors de l'accueil collectif qui précède la consultation médicale dans les locaux du Planning familial à Saint-Denis. Le débat s'anime autour du corps des femmes et du plaisir sexuel, du silence fréquent qui les entoure. En parle-t-on plus dans les familles ou entre ami-e-s, entre partenaires, avec sa/son médecin qu'on soit ado ou adulte ?

La sexualité reste souvent taboue ou surexploitée à des fins mercantiles par des médias en tous genres. Il n'est pas forcément plus évident aujourd'hui de partager des informations et des expériences d'avortement, d'échanger sur des rapports sexuels douloureux ou au contraire pétillants, de parler contraception – plus souvent imposée que choisie par les femmes – ou encore de violences sexistes. C'est pourquoi le Planning familial est là comme espace d'accueil, d'écoute et de mobilisation sur ces questions.

### Un peu d'histoire

En 1969, quelques militantes du Planning Familial de Paris s'entendent avec Jacqueline de Chambrun, Médecin-chef de la Direction de l'action sanitaire et sociale du tout nouveau département de Seine-Saint-Denis, pour développer des permanences de planification familiale dans les centres de Protection maternelle et infantile (PMI) du département. En 1972, le « Planning 93 » est officiellement créé : accueil du public, co-formation de partenaires et actions collectives, que ce soit les luttes pour la légalisation de l'avortement ou « contre le sexisme ordinaire ». Dès leur premier bulletin, en 1976, nos camarades identifiaient déjà ce combat toujours d'actualité.

Membre du Mouvement Français pour le Planning Familial (MFPF), le Planning 93 partage les valeurs féministes et d'éducation populaire revendiquées par le Mouvement. C'est dans cette démarche, autant que par indignation

face aux conséquences dramatiques de l'avortement clandestin pour les femmes, que s'inscrivent les premiers pas de l'association. La dissociation de la sexualité et de la reproduction, en ces temps de remise en cause des rôles sexués et des rapports de domination, ouvre la question du contrôle de la sexualité des femmes comme ressort du système patriarcal. L'émancipation des femmes passe par la libération sexuelle !

### Violences conjugales et sexuelles

Dans le même temps, l'accueil du public laisse émerger la question des violences conjugales et sexuelles. Les femmes parlent d'autant plus que la prise de conscience à l'échelle nationale s'amplifie, et ce dès les années

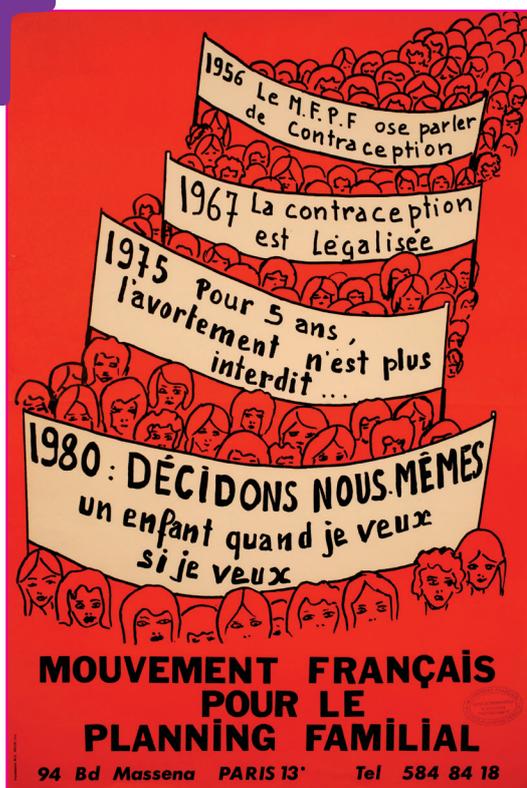
80. Elle s'affirme avec l'expérience des lignes d'écoute téléphonique sur les violences sexuelles créées en mars 1986, puis, en 1992 grâce à celles sur les violences conjugales, et enfin par la création de lieux d'accueil pour les victimes. Il y a eu évidemment des progrès au cours des années dans les esprits comme dans les lois, mais le



MFPF Mouvement français pour le planning familial.

Archives MFPF

# un enfant... si je veux... quand je veux.



constat des inégalités sexuées et du sexisme, dont les violences sont la forme extrême, reste patent. Le droit à disposer de son corps, la lutte contre les violences sexistes et pour l'égalité réelle entre femmes et hommes sont toujours nos moteurs.

Au travers de ses accueils collectifs, de ses animations auprès d'enfants en milieu scolaire, auprès de jeunes en mission locale, de foyers de jeunes travailleurs, de jeunes en formation, mais aussi de groupes d'adultes, de femmes dans les maisons de quartiers, le «Planning 93» se veut aujourd'hui comme hier un espace de mobilisation, relais de la parole des femmes (en tant qu'opprimées), afin d'agir au niveau collectif et politique sur les représentations et les pratiques sociales, comme sur les politiques publiques.

Il défend l'idée qu'il n'y a pas d'expert-e-s de la sexualité, chacun-e possède et peut s'approprier l'information nécessaire pour choisir d'avoir des enfants ou pas, et choisir sa sexualité. Chacun-e peut se co-former à entendre, informer, orienter, à condition de pouvoir analyser ses pratiques en fonction des objectifs de l'action collective, et dans une remise en question répétée du rapport au savoir et des rapports de pouvoir en jeu. Dans ce sens, le Planning agit aussi avec les garçons et les hommes, questionnant l'oppression des femmes mais aussi les systèmes de contraintes virilistes dans lesquels ils sont pris.

Avec des partenaires institutionnels et associatifs du département (SOS femmes93, la Chargée des droits des femmes de la Seine-Saint-Denis, l'Observatoire des violences faites aux femmes, entre autres), le Planning mène des actions de sensibilisation en direction des

professionnels aux questions de sexualité mais aussi de prévention des violences faites aux femmes, par la promotion de comportements non sexistes.

## Garantir le droit à l'avortement

Depuis la loi de 1975 qui encadre une dépénalisation de l'avortement en France, le Planning 93 a toujours lutté pour garantir aux femmes un meilleur accès à l'IVG (interruption volontaire de grossesse) et un meilleur accueil dans les services concernés. Tous les deux ans, une enquête est réalisée concernant l'accès à l'IVG en Seine-Saint-Denis auprès des établissements publics et privés. Cela permet de repérer les dysfonctionnements de certains établissements qui empêchent, parfois, de rendre accessible l'avortement pour les femmes. C'est également un outil essentiel pour dénoncer et alerter les pouvoirs publics de la non-application de la loi dans certains établissements et du manque de formation des équipes en matière d'IVG.

Le Planning familial a mis en place ces dernières années l'avortement par méthode médicamenteuse à domicile et plus récemment l'avortement par aspiration. Ces deux méthodes se pratiquent au Planning 93 jusqu'à environ 7 SA (semaines d'absence de règles).

Certes, il y a eu des améliorations concernant l'accès à l'IVG, par exemple le fait que les médecins en ville puissent pratiquer la méthode médicamenteuse, le remboursement à 100 % de l'IVG et des examens y afférant, l'abrogation de la clause de conscience spécifique, entre autres. Cependant, il faut rester vigilantes et défendre l'accès à l'IVG pour toutes les femmes, quelque soit le délai. A quand la dépénalisation de l'IVG ?

Le MFPF de Seine-Saint-Denis

[www.planning-familial.org](http://www.planning-familial.org)



# FEMMES ET DROGUES

## SELON ANNE COPPEL

Nous avons rencontré Anne Coppel pour soulever la question des femmes et de l'usage des drogues. Sociologue, elle est militante associative et elle fut présidente du mouvement « Limiter la Casse » (collectif inter-associatif pour la réduction de risques). Elle a contribué aux changements des politiques de drogues et aux débats sur leur dépénalisation. Elle est l'auteure de nombreux articles sur les questions du genre, des drogues, et de la construction de nouvelles identités, notamment « Figure de femmes », « Les femmes et les drogues, nouveaux rapports sociaux de sexe et nouvelles subjectivités », « Changement de rôle ou pathologie des rôles sociaux ? ». Elle a participé aussi à la fondation de l'association EGO en 1987.

### Anne Coppel, peut-on parler d'une consommation des drogues au féminin ?

Les drogues ou les psychotropes permettent de changer d'état. Et si l'on considère l'histoire des drogues, on peut voir que à plusieurs reprises dans l'histoire, les femmes s'en sont saisies pour accompagner des périodes de changement et de libération. Les drogues ont accompagné les femmes dans leur libération, en leur permettant d'avoir de nouvelles expériences ou de nouveaux regards sur elles-mêmes. La toute première drogue diffusée en France a été la morphine, en 1890. A cette époque-là, les femmes et les drogues ont été associées avec l'apparition de femmes sous morphine, qu'on a appelé « les morphinées ». Ces femmes exaltaient la féminité, un moment où les femmes ont pris de la puissance, à l'époque des premiers mouvements de libération féminine. Pendant les années 1920-1930, un nouveau mouvement de libération des femmes a été symbolisé par la Garçonne, une femme habillée en pantalon comme les hommes et qui s'est aussi approprié les drogues, qui consomment les hommes : fumer du tabac, boire de l'alcool et prendre des psychotropes illicites.

### Les drogues peuvent-elles accompagner aussi des changements individuels ?

Avec ces deux mouvements de libération, il y a eu un changement dans la façon dont les femmes se regardaient elles-mêmes, et les drogues ont accompagné ce changement. Elles les ont utilisées pour se changer dans leur identité. C'est le cas des femmes artistes de la période surréaliste, comme Claude Cahun dans les années 20. Cette femme écrivain a observé ces changements sur elle-même en se photographiant chaque année pendant toute sa vie. Elle a fait des autoportraits avec différents visages d'elle-même, aussi bien masculins que féminins. Elle était homosexuelle, comme c'était souvent le cas des femmes artistes dans ces années-là. Parmi d'autres, Anne Marie Schwarzenbach, femme androgyne, écrivaine et morphinomane, héroïne de la photographe Marianne Breslauer, qui réalisa de nombreux portraits d'elle. Nan Goldin, américaine des années 70, a aussi photographié sa vie quotidienne dans l'univers des drogues et des transsexuels, à la recherche de nouveaux visages et d'une nouvelle esthétique.



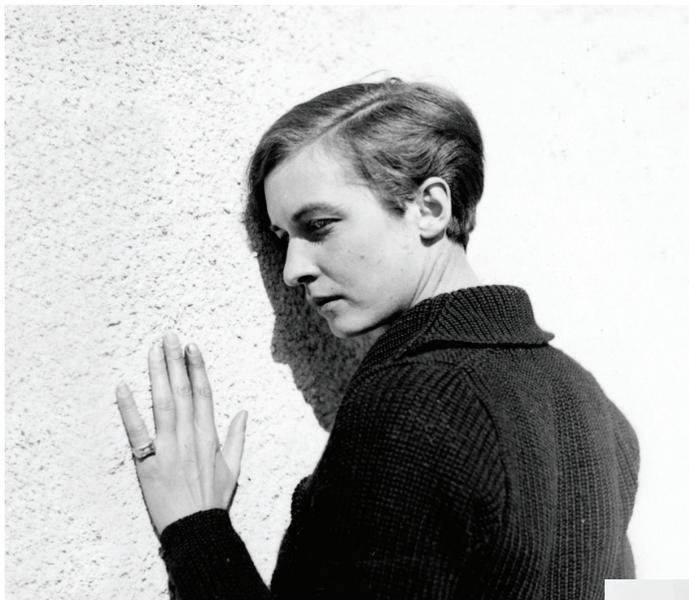
Les morphinées  
Eugène Grasset  
Albert Matignon

### Mais à l'époque des « morphinées », la morphine n'était pas encore interdite ?

Les morphinées ont quand même mauvaise réputation. La morphine était un médicament mais ces femmes prenaient de la morphine pour le plaisir. D'accord, ce n'était pas interdit comme maintenant, mais en principe la morphine était prescrite pour la douleur. En 1890, la morphine sort des cabinets médicaux pour devenir une mode. Les femmes se sont ainsi emparées de la morphine pour leur plaisir et elles ont été tout de suite stigmatisées. Au départ, les morphinées étaient des femmes du monde : des comtesses et des femmes du Tout-Paris, qui prenaient de la drogue pour exalter la beauté féminine. Elles étaient censées être de grandes séductrices. Mais cette consommation devenue quotidienne a engendré une dépendance, qui aboutit à la première toxicomanie, la morphinomanie. Avant, on ne savait pas que c'était une maladie. C'est là un peu une première génération de junkies, qui s'est terminée dans la déchéance. J'ai rencontré des femmes aventurières, voire prostituées, dépendantes de l'héroïne – et de la cocaïne d'ailleurs –, qui m'ont raconté que leurs grands-mères, dans les années 1920, consommaient déjà des drogues.

### Les femmes utilisaient donc prioritairement les drogues pour se révolter ?

Les drogues ou les psychotropes sont souvent utilisées par des femmes, qui cherchent à se conformer au système et à supporter leurs vies. En effet, les femmes consomment plus de médicaments psychotropes pour se calmer que les hommes. Elles prennent des anxiolytiques parce qu'il faut qu'elles supportent les contraintes du monde du travail qui s'ajoutent aux tâches de la vie quotidienne. Les femmes qui ont recours à des drogues illicites ont souvent un motif de révolte, une volonté d'aller au-delà des conventions sociales. Seule une minorité de femmes basculent dans l'excès. Ce sont les femmes qu'on retrouve dans la rue, mais elles ne sont pas très nombreuses parce que ce milieu-là est très violent. La plupart des femmes essaient d'éviter cette dérive, mais l'excès peut aussi avoir un sens. Pour surmonter les conventions sociales, elles peuvent avoir besoin d'aller au-delà des limites de leur corps, mais pour survivre dans la rue, elles doivent être de véritables combattantes.



Anne Marie  
Schwarzenbach

Femme par  
Anne-Lise Dehée

Femme par  
Anne-Lise Dehée

Claude Cahun

### **Pourquoi les femmes sont-elles moins nombreuses que les hommes à consulter dans des centres de soins ?**

Les femmes ne consomment pas de la même manière que les hommes. Il y a une majorité de femmes qui le font de manière beaucoup plus contrôlée que les hommes. Elles font davantage attention à leur corps, parce qu'elles ont plus de contraintes sociales et esthétiques. Il s'agit plus de petites consommations, même si celles-ci sont quand même régulières, mais elles font plus attention que les hommes. Par ailleurs, il existe seulement une minorité de femmes qui, une fois qu'elles basculent dans l'excès, se retrouvent dans la rue. Les normes sociales sont plus contraignantes pour les femmes que pour les hommes. Et les femmes révoltées sont plus rares. C'est beaucoup plus difficile de se révolter quand on est femme, ça coûte plus cher.

### **Aujourd'hui, de quelles femmes tireriez-vous le portrait ?**

De 2005 à 2007, j'ai accompagné avec la photographe Anne-Lise Dehée, un projet d'auto support avec des femmes vivant en squat. Dans ce cadre un travail de photographie a été fait sur leurs corps et leurs images prises sur un angle artistique. Une série de portraits en est sortie. Il s'agit de femmes aventurières et résistantes. Les femmes de la rue sont souvent des battantes, des femmes qui ne se laissent pas aller, des guerrières. Sinon, on ne survit pas longtemps dans la rue !

Mildred Salas

[www.annecoppel.fr](http://www.annecoppel.fr)  
[www.annelise.dehee.free.fr](http://www.annelise.dehee.free.fr)



# LE JOUR OÙ LES FEMMES ONT FAIT LA GRÈVE

Célébré par l'ONU pour la première fois en 1975 dans le cadre de l'Année Internationale de la femme, le 8 mars a été traditionnellement le jour où les féministes, les médias et les organismes internationaux rappellent que l'on est encore très loin de l'égalité entre les femmes et les hommes. C'est le moment où les thématiques liées à la discrimination dont sont victimes les femmes sont mises en avant : les violences genrées, le non-respect de la parité politique, l'inégalité salariale ou l'accès à certains métiers.

## La Journée internationale des femmes

Pendant des années, cette journée a été associée à une grève que des couturières de New-York auraient faite le 8 mars 1857 afin de demander l'amélioration de leurs conditions... Mais, comme l'a démontré l'historienne Françoise Picq, la décision de célébrer la Journée des femmes fût plutôt le fruit d'une stratégie politique. Lors de la II<sup>e</sup> Conférence Internationale des Femmes Socialistes à Copenhague (1910), Clara Zetkin a proposé la création de la Journée internationale des femmes par une célébration annuelle – sans en spécifier la date –, afin que leurs revendications soient prises en compte par les dirigeants socialistes, tout en réduisant « l'influence des groupes féministes sur les femmes du peuple ». Car lors de la I<sup>re</sup> Conférence Internationale des Femmes Socialistes à Stuttgart (1907), l'alliance entre le féminisme et le socialisme avait été refusée en arguant l'impossibilité de conclure des alliances avec des féministes bourgeoises. Or, bien qu'à l'origine la manifestation devait servir à empêcher l'avancée du féminisme parmi les femmes ouvrières, ce sont finalement bien les féministes qui ont repris la main sur la manifestation, au point qu'aujourd'hui il est impossible d'imaginer la célébration sans elles, en particulier par leurs nombreuses actions organisées au cours de la journée.

## « Grève internationale des femmes »

Cette année, plusieurs féministes d'Amérique latine, des États-Unis et d'Europe ont appelé à faire grève ce 8 mars. Cet appel a réussi à dépasser les barrières de langues, un click sur Facebook montre qu'en France,

un nombre important de féministes s'y est également rallié. C'est le cas d'Osez le Féminisme, des Effrontées, du Planning Familial, du Collectif National Droits des Femmes, de Femen, de Femmes Égalité, etc. Elles ont produit l'appel « Le 8 mars à 15h40 : Toutes dans l'action, toutes en grève ». Une manière de dénoncer le fait que les femmes, étant payées en moyenne un quart de moins que les hommes, « travaillent chaque jour gratuitement à partir de 15h40 ».

Plus largement, cet appel à la grève implique que les organisatrices considèrent que les femmes forment un groupe social à part entière, comme les travailleurs d'une entreprise, et qu'elles ont le droit de manifester en tant que tel pour l'amélioration de leurs conditions. Autrement dit, si cet appel à la grève a réussi à avoir autant de succès – des organisations d'une cinquantaine de pays y ont adhéré selon Le Monde<sup>1</sup> –, cela n'est pas grâce aux réseaux sociaux, mais bien le fait que les inégalités entre les femmes et les hommes sont toujours présentes, malgré les lois et les politiques publiques mises en œuvre à l'échelle mondiale. En France, cette année, il y aura une élection présidentielle. Les candidat-e-s à l'élection présidentielle seront-ils à l' hauteur du défi ? Affaire à suivre...

Myriam Hernandez

<https://effrontees.wordpress.com/2017/01/27/8-mars-faisons-la-grève-des-femmes>

1. Angelina Montoya, « Une grève internationale des femmes annoncé dans cinquante pays », Le Monde.fr, 08/03/2017.

# alter / poème

par ENRICO

**N**'oublie jamais que les cités sont si sombres  
Tard, lorsque la nuit tombe  
Que les jeunes des quartiers n'ont jamais eu peur  
de la pénombre  
Tels des hors-la-loi, n'ayant pas d'autre choix que de  
développer une vie parallèle  
Business illicite, la survie t'y invite  
Comme persuadé de prendre le chemin de la réussite  
Mais pour ça, qui fait quoi ? Quelle chance nous a  
donné l'Etat ?  
Ne cherche pas, intentionnel Etat, cet attentat  
Laisser à l'abandon une partie des jeunes de la Nation  
Ne sera pour la France qu'une nouvelle amputation  
Car quand la faute est faite, la fête est finie  
Fini de rire, j'ai vraiment peur pour l'avenir  
Mais toi, qu'as-tu à dire pour contredire mes dires ?  
Je n'invente rien, pas de romance  
Car je sais que notre pensée peut avoir de l'influence  
Quelle solution préconise-t-on ?  
Mieux vaut prévenir que guérir, dit le dicton  
Mais dans ce cas, si guérison il y a  
C'est à nos frais que seront les dégâts

**T**rop longtemps plongés dans le noir  
A l'écart des lumières et des phares  
Egarés par l'obscur clarté de l'espoir  
Vivre libre, aspirer au bonheur, pour voir la lueur  
L'amour, voilà ce qu'on reproche à mes proches  
Sans pour autant essayer de comprendre le  
pourquoi du comment  
Préférant se baser sur des préjugés pour porter  
un jugement  
A la hâte, dans le vent  
Un monde nous sépare  
Alors foutez-moi le camp  
C'est clair, je pense  
Vous avez saisi la sentence  
La France est accusée  
De non-assistance à personne en danger  
« Coupable ! » crient les cités  
Mais l'Etat, malgré ça  
Nous fera quand-même payer les dégâts

**T**out le monde est conscient, maintenant  
Du besoin d'argent  
Et comme en haut-lieu,  
La rue, la cité a ses propres règles du jeu  
Voilà ce qu'on reproche au gouvernement  
On ne joue pas avec le feu sans se brûler  
Harry Potter c'est pas Paname City  
Aucune moralité  
Je sais, en vérité  
Qu'un jour, faudra bouger de la rue, ou virer de bord  
Comme un vagabond et son baluchon  
Créer une famille  
Ou continuer ta vie de toxico  
T'es juste malade  
STEP est là pour te faire changer de cap  
Et arrêter ce putain de crack !  
Prends-en conscience avant que la drogue ne te frappe  
La machine judiciaire joue avec toi  
Comme aux échecs.